

LA CHINE À L'H

MURIEL JARP

Grand Théâtre National
de Pékin

En cette année olympique, le monde entier a les yeux tournés vers la Chine. Un pays avec lequel l'Université de Genève cultive des liens nourris depuis plus de trente ans

Reportage à Pékin où les prouesses architecturales réalisées en prévision des J. O. suscitent des réactions controversées, tandis que les vieux quartiers sont détruits ou restaurés en toute hâte

Vieillesse de la population, baisse du nombre de femmes, disparités croissantes entre villes et campagnes: la Chine se trouve confrontée, aujourd'hui, à des défis démographiques sans équivalents

Dossier réalisé par Vincent Monnet,
Anton Vos et Muriel Jarp



EURE DES J.O.



UN PETIT BOUT DE SUISSE DANS L'EMPIRE DU MILIEU

L'Université de Genève cultive depuis une trentaine d'années des liens nourris avec quelques-unes des meilleures institutions chinoises. Tour d'horizon non exhaustif

En 2008, année des Jeux olympiques de Pékin, le monde entier aura les yeux rivés sur la Chine. Objet de méfiance autant que de fascination, le plus grand marché du monde intéresse les enseignants et chercheurs de l'Université de Genève depuis une trentaine d'années. Créée en 1976, l'Unité des études chinoises de la Faculté des lettres a ouvert des collaborations qui se sont considérablement étoffées au fil des ans. Aujourd'hui, de nombreux projets dressent des ponts entre la Chine et Genève, dans des domaines aussi divers que l'astronomie, le management public ou le séquençage de l'ADN.

RELATION DE CONFIANCE

«La Suisse cultive depuis très longtemps de bonnes relations avec la Chine, explique Pierre Willa, responsable du Service des relations internationales. En 1950, la Confédération a été un des premiers Etats à reconnaître la République populaire. Ensuite, la neutralité helvétique a contribué à bâtir une relation de confiance. Et puis, il y a chez nous ce mélange de tradition et de modernité qui n'est sans doute pas pour déplaire à nos partenaires chinois. L'Université



Temple de Fuxi, Huaiyang, province du Henan, 2003.

de Genève profite largement de cette image favorable. Elle lui a permis de construire des collaborations avec les meilleures institutions de Chine.»

Sur le plan institutionnel, l'Université de Genève peut effectivement se targuer d'une position privilégiée. Disposant d'accords avec la Chinese University of Hongkong et la East China Normal University de Shanghai, elle bénéficie aussi d'un partenariat avec l'Université

de Pékin (Beida), qui est l'institution académique la plus prestigieuse du pays. Genève et Zurich se partagent en outre la vingtaine de bourses mises à la disposition d'étudiants suisses chaque année par la Chine, tandis que la Confédération fait de même pour une dizaine de Chinois. «La Chine est de plus en plus courtisée, ce qui lui donne les moyens d'être très exigeante, constate Pierre Willa. Des collaborations de ce type ne sont donc pas faciles à décrocher. Et elles sont d'autant plus précieuses qu'elles couvrent également les projets de coopération au niveau de l'enseignement et de la recherche. L'existence d'un tel accord facilite considérablement les contacts au niveau des facultés ou des départements, mais aussi l'obtention de visa et les démarches administratives. Et ce ne sont pas des éléments négligeables avec un pays comme la Chine.»

Au niveau des facultés, c'est logiquement l'Unité des études chinoises qui est en première ligne. Forte d'une dizaine d'enseignants, qui ont tous effectués de nombreux séjours

Formation: trouver sa voie

Depuis la création de l'Unité des études chinoises en 1976, l'offre d'enseignement proposée par l'UNIGE dans ce domaine s'est considérablement étoffée. Trois formations sont aujourd'hui proposées.

Première voie: Baccalauréat universitaire en langue, littérature et civilisation chinoises, suivi éven-

tuellement de la maîtrise, voire du doctorat. Il s'agit d'une formation approfondie, avec un apprentissage intensif de la langue chinoise et des enseignements sur la civilisation, l'histoire, la littérature et la société chinoises, dans leurs dimensions anciennes et contemporaines, de Confucius à Internet. La maîtrise consécutive permet d'approfondir les connaissances

acquises au cours du baccalauréat. Elle forme plus particulièrement à la recherche, à la traduction scientifique ou littéraire, ainsi qu'à certaines professions comme le journalisme, la diplomatie et le tourisme. La maîtrise prépare également au doctorat et autres diplômes spécialisés.
www.unige.ch/lettres/etudes/formations/plans/chinois.html

Deuxième voie: Maîtrise universitaire spécialisée pluridisciplinaire en études asiatiques, dispensée

par la Faculté des lettres, la Faculté des sciences économiques et sociales et l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID). Premier diplôme post grade en études asiatiques de Suisse, le «Master Asie» propose une formation pluridisciplinaire (culture, langue, histoire, société, économie, politique, relations extérieures, coopération au développement) et interculturelle. Il mobilise une quinzaine de spécialistes issus de l'Université, ainsi que des experts

Cérémonie de l'Empereur Jaune, province du Shaanxi, 2002.



PHOTOS: FREDERIC KOLLER

en Chine quand ils n'en sont pas originaires, cette structure est aujourd'hui victime de son succès. Conséquence de l'attrait sans précédent qu'exerce la Chine depuis son ouverture économique, l'Unité doit en effet faire face à une augmentation constante de la demande pour ce qui est de l'enseignement (lire également

ci-contre). *«Nous recevons entre 45 et 50 nouveaux inscrits par année, explique son responsable Nicolas Zufferey. Ce qui veut dire qu'au sein de la Faculté des lettres, environ un étudiant de première année sur dix choisit cette discipline. Le programme de formation continue que nous organisons également accueille par ailleurs plus d'une centaine de participants et affiche régulièrement complet. Enfin, le "Master Asie", dans lequel nous sommes aussi impliqués, attire également de nombreux candidats. Compte tenu de nos moyens actuels, l'ensemble représente donc une charge considérable.»*

Et la tâche est d'autant plus compliquée que le profil des candidats s'est considérablement modifié ces dernières années. *«Lorsque la Chine était fermée, à l'époque de la Révolution culturelle, les études chinoises n'attiraient qu'un petit nombre de passionnés, poursuit le professeur. A l'heure actuelle, une large proportion de nos étudiants sont davantage motivés par l'idée de faire des affaires dans ce nouvel Eldorado que par une approche littéraire ou par la connaissance de la culture chinoise. Il y a donc un intérêt grandissant pour les formations en langue appliquée, avec des options spécifiques*

pour l'économie et le commerce. Ce n'est pas un problème en soi, mais cela représente un défi pour l'organisation de notre enseignement. Faut-il développer davantage de collaborations avec les sciences économiques, doit-on courtiser ces nouveaux candidats, quitte à se détourner de nos buts originels? Faut-il repenser le contenu de nos enseignements sans interdire pour autant aux étudiants qui le souhaiteraient de faire de la sinologie au sens classique? Ces questions devront faire l'objet de discussions.»

Toujours en Faculté des lettres, le Département de langue et littérature françaises ►

d universités étrangères. Il est ouvert à des non spécialistes aussi bien qu'à des candidats ayant déjà abordé l'étude de l'Asie, que ce soit en sciences humaines ou en sciences sociales. L'originalité du diplôme est de combiner théorie et pratique, préparant ainsi de manière aussi complète que possible les étudiants aux différentes professions en rapport avec l'Asie. Tenus de faire l'apprentissage d'une langue asiatique, les étudiants ont également l'occasion, au cours de leur formation, d'effectuer

un séjour de recherche ou un stage, soit dans un pays asiatique, soit dans une institution travaillant en relation avec l'Asie. Il permet également d'envisager un doctorat ou un diplôme spécialisé.
www.unige.ch/maspea/index.html

Troisième voie: Cycle de conférences proposé dans le cadre de la formation continue. Attirant chaque année plus de cent participants, le programme proposé dans le cadre de la formation continue s'efforce d'appréhender

les réalités présentes et les défis à venir de la Chine au travers d'une approche culturelle et historique. Il permet de mieux comprendre la civilisation de la Chine actuelle par l'apprentissage de la langue chinoise et la présentation de situations de communication courantes (affaires, voyages, tourisme, etc.). Les conférenciers, académiques ou professionnels, sont des spécialistes reconnus de la Chine. L'initiation à la langue chinoise est donnée par des enseignants de l'Université de Genève. Les cours sont ouverts à toute

personne déjà en contact avec la Chine ou envisageant des activités en rapport avec ce pays, pour des raisons professionnelles, personnelles ou touristiques, ainsi qu'à toute personne intéressée par la connaissance des rudiments de la langue chinoise et/ou les différents aspects de la culture de ce pays, dans un but professionnel ou personnel.
www.unige.ch/formcont/chinecontemporaine

PHOTOS: FRÉDÉRIC KOLLER



Ouverture du megastore de Louis Vuitton à Shanghai, 2004.



modernes cultive également des relations soutenues avec l'Empire du milieu. Depuis le début des années 2000, il reçoit ainsi à chaque rentrée universitaire un étudiant de l'Université de Pékin. Soigneusement sélectionnés, ces derniers viennent en général chercher des impulsions pour leur thèse et développer de nouvelles pistes de recherche.

«L'Ecole de Genève, un courant critique incarné notamment par Marcel Raymond, Albert Béguin, Jean Rousset ou Jean Starobinski, reste un pôle de référence sur le plan littéraire, au même titre que les grandes institutions françaises, explique Laurent Jenny, professeur au Département de langue et de littérature françaises modernes, de retour d'un séjour d'une semaine à Beida. Les étudiants que nous recevons briguent pour la plupart des postes académiques et ce sont eux qui formeront l'élite intellectuelle de demain. Il est donc très intéressant de pouvoir les ouvrir à des thèmes et des méthodes de recherche propres à l'Ecole de Genève. Par là, nous contribuons ainsi au rayonnement de la culture francophone dans un pays plutôt tourné vers le monde anglo-saxon.» De fait, une des étudiantes passées récemment par Genève est devenue la première à traduire en chinois l'écrivain romand Philippe Jaccottet, tandis qu'une autre travaille sur Julien Gracq et qu'un professeur de l'Université de Beida s'est attelé à une nouvelle édition des *Confessions* de Rousseau.

Moins formalisés, de nombreux contacts directs ont également été noués entre chercheurs. Une quinzaine de projets sont actuellement en cours, qui impliquent les facultés des sciences, de droit, des sciences économiques et sociales, de médecine, de psychologie et des sciences de l'éducation, ainsi que le pôle en sciences de l'environnement. A titre d'exemple, l'équipe de l'*Integral Science Data Center* travaille ainsi sur un détecteur permettant de mesurer la polarisation des rayons émis par les sursauts gamma qui devrait être envoyé en orbite sur un engin chinois (lire en page 24). espace et didactique

MODERNISATION DE L'ADMINISTRATION

Le Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences, dirigé par le professeur André Giordan, est, quant à lui, engagé dans la formation des enseignants, des ingénieurs ou des politiques sur des thèmes comme l'éducation au développement durable ou la didactique des sciences.

Professeur honoraire de la Faculté des sciences économiques et sociales, Paolo Urio œuvre, de son côté, depuis une dizaine d'années à la modernisation de l'administration chinoise. Dans ce cadre, il conduit depuis 1998 le *Sino-Swiss Management Training Programme in the Public Sector of China* pour le compte de

En astronomie, en management public ou en séquençage de l'ADN, de nombreux projets dressent des ponts entre la Chine et Genève

la Confédération. La fondation qu'il a créée en 2001 (*Europe-China Management Improvement Foundation*) vient par ailleurs d'organiser la visite à Genève d'une délégation de hauts cadres de l'administration de la municipalité de Pékin pour un programme de formation en matière de sécurité.

Enfin, fondateur de l'Unité des études chinoises de l'Université et lui aussi professeur honoraire de l'Université, Jean-François Billeter poursuit ses travaux de sinologie en publiant récemment des ouvrages qui confirment régulièrement sa place parmi les meilleurs connaisseurs actuels de la culture et de l'histoire chinoises. ■



Pékin, Avenue de la éternelle, 2004.



Shitou, province du Yunnan, 2002.

«A GENÈVE, JE PEUX ME CONCENTRER SUR MES ÉTUDES»

Siyang Wang est étudiante à l'Université de Pékin et profite d'un programme d'échange pour réaliser une partie de ses études à l'Université de Genève

Campus: Combien de temps allez-vous passer à Genève?

Siyang Wang: Au départ, je suis venue ici pour étudier la littérature française durant une année, mais j'ai fait une demande pour prolonger mon séjour. J'ai pu obtenir une année supplémentaire. Je reste donc jusqu'en juin 2008. Je travaille actuellement sur Stendhal, mais je m'intéresse à la littérature du XIX^e siècle en général.

Pourquoi avez-vous choisi Genève et pas une autre université francophone?

Il existait en effet beaucoup d'autres possibilités. Mais si je voulais aller en France, j'aurais dû enseigner le chinois pour pouvoir obtenir une bourse. Ce n'est pas le cas à Genève, où je peux me concentrer sur mes études. L'autre argument qui a contribué à ma décision de venir ici est l'«Ecole de Genève», un courant de critique littéraire très célèbre dans le milieu académique. J'ai lu les ouvrages des professeurs genevois appartenant à ce courant de pensée et ils m'ont beaucoup plu. Le professeur Jean Starobinski en fait partie, par exemple.

L'enseignement est-il bon?

Oui, les cours m'intéressent beaucoup. Ils ont grandement enrichi mes réflexions.

Cela fait longtemps que vous vous intéressez à la littérature française?

Depuis huit ans. Quand j'étais au lycée, j'ai lu des romans de Balzac traduits en chinois par un traducteur très célèbre dans mon pays. C'est ainsi que j'ai commencé à aimer la littérature française. Quand je suis entrée à l'Université, c'est donc naturellement que j'ai choisi d'étudier cette discipline.

Y avait-il beaucoup d'étudiants chinois qui voulaient venir à Genève?

Non, pas vraiment. Le coût de la vie en Suisse est plutôt élevé par rapport aux autres pays.

Qu'allez-vous faire de vos connaissances en littérature française?

Je dois bientôt retourner en Chine pour finir ma thèse. Après, je voudrais devenir professeur de français à Pékin ou à Shanghai. ■

LIFTING DE LUXE POUR CAPITALE

Alors que les quartiers traditionnels continuent à disparaître, les nouveaux bâtiments qui ornent Pékin et qui sont autant de prouesses architecturales suscitent des réactions controversées. Reportage de Muriel Jarp, assistante à l'Unité de chinois en année sabbatique à Pékin

Un stade olympique doté d'une structure d'acier unique au monde; un Théâtre national au design minimaliste sis à deux pas de la place Tiananmen; une tour de télévision défiant les lois de la gravitation; une piscine olympique recouverte de trois mille bulles d'air: plus que de simples bâtiments, les constructions de prestige érigées à Pékin en vue des Jeux olympiques font figure de symboles. Pour Paul Andreu, l'architecte français du Grand Théâtre national, ce que vit actuellement la capitale chinoise rappelle le Paris du baron Haussmann. «C'est une éclosion», explique-t-il. Avec ces projets majeurs, Pékin montre une ambition extraordinaire.» Même son de cloche du côté de l'architecte allemand Ole Scheeren, co-concepteur de la tour de la télévision centrale CCTV: «L'ambition et la qualité de ces projets dépassent largement ce qui a été produit jusqu'à présent, en Chine ou dans le monde.» C'est dire.

VOLONTÉ D'IMPRESSONNER

Mais il est un détail qui n'échappe pas aux Pékinois: la plupart de ces bâtiments, surnommés «le nid d'oiseau», «l'œuf», «les pantalons» ou encore «le cube» par les habitants de la capitale sont l'œuvre d'architectes étrangers: les Suisses Herzog et de Meuron pour le stade olympique, l'Allemand Ole Scheeren et le Néerlandais Rem Koolhaas pour la tour CCTV, le Français Paul Andreu pour le théâtre national. «Je ne comprends pas pourquoi Pékin ne fait pas davantage confiance aux architectes chinois», déplore Wang Guixiang, professeur d'architecture à la célèbre université Tsinghua de Pékin. Les dirigeants pensent que les Occidentaux ont une meilleure technique et des idées plus futuristes. Mais nous avons besoin d'une politique qui dépasse la seule volonté d'impressionner.» Le spécialiste déplore donc «ces constructions hétéroclites qui font ressembler

Pékin à un terrain d'entraînement». Il regrette également que «les bâtiments qui relèvent de la culture n'intègrent pas plus de caractéristiques chinoises». Un avis qui n'est pas partagé par le célèbre architecte chinois Zhu Pei, auteur du bâtiment olympique Digital Beijing (lire ci-dessous).



Piscine olympique, Pékin

La discussion est loin d'être achevée. Peng Peiren, également professeur d'architecture à Tsinghua, a multiplié discours et courriers à l'intention des autorités pékinoises, critiquant avec véhémence tous ces nouveaux projets. Quant à son collègue Wu Liangyong, il est tout aussi sceptique: «Demandez donc aux Pékinois ce qu'ils en pensent», lance-t-il d'un ton agacé.

UNE TORTUE QUI DÉRANGE

Les Pékinois, justement, ont des réactions très variables. Certains, comme Sun Di, ingénieur, accueillent à bras ouverts cette «fraîcheur architecturale»: «Jusqu'ici, les constructions étaient tellement quelconques. Ces nouveaux projets apportent enfin quelque chose à la ville.» Avis partagé par Cai Xiaoli, productrice de documentaires. «J'aime beaucoup le nid d'oiseau et la tour CCTV. Mais le Théâtre! On dirait une grosse tortue. Sa place devrait être au bord de la mer.» Le caractère futuriste de ce bâtiment choque d'autant plus qu'il se situe à un jet ▶



PHOTOS: MURIEL JARP

OLYMPIQUE

Stade Olympique, Pékin



De vieux «hutongs» flambant neufs

L'autre Pékin, le Pékin traditionnel, est lui aussi soumis à de grands chambardements. Deux tiers des hutongs – ces ruelles traditionnelles bordées d'habitations à cours carrées – ont disparu depuis les années 1980. Et malgré la protection récente de certains quartiers, qui accueillent les derniers rémouleurs et autres marchands ambulants, des rénovations hâtives, en vue des Jeux olympiques, transforment une partie des derniers hutongs de Pékin en décors de théâtre.

L'exemple le plus emblématique est sans doute le quartier de Dashalan, au sud de la place Tiananmen. Là, d'énormes pancartes s'alignent: «Dashalan, 600 ans d'histoire qui vont revivre!» Le slogan est assorti d'images de synthèse figurant un quartier flambant neuf, avec portiques chinois, magasins traditionnels, théâtres, le tout parsemé d'espaces verts parfaitement géométriques. Derrière les panneaux, le contraste est saisissant: les briques jonchent le sol, quelques murs sont encore debout, de la vaisselle cassée jouxte un vieux canapé défoncé. Un homme assis sur un tabouret a suspendu ses cages à oiseaux au milieu des débris. Il va déménager dans une tour au nord de la ville. «Oui, bien sûr que ce sera confortable. 100 m². Mais c'est à 1h30 du centre. Je suis à quatre ans de la retraite, vous croyez vraiment que j'ai envie de faire trois heures de route par jour au milieu des embouteillages?»

Juste à côté, les premières constructions destinées à «recréer» ce vieux quartier émergent. Flamboyantes, artificielles surtout. Le professeur Wang Guixiang ne cache pas son agacement: «Dashalan a toujours été un quartier populaire, bruyant et sale certes, mais ce n'est pas une raison pour détruire et reconstruire. Des faux hutongs, voilà quel sera le résultat. Pékin veut tout faire à la va vite. Il faudrait au moins vingt ans pour planifier la rénovation de ces quartiers si l'on veut qu'ils restent vivants.»

Mais le temps manque justement, car tout doit être achevé pour les Jeux olympiques, qui commenceront le 8 août prochain. «Le slogan est: Nouveaux Jeux olympiques, nouveau Pékin, lance Chen Dan, doctorante en sociologie à l'Université du peuple de Pékin. Personnellement, je préférerais: Nouveaux Jeux olympiques, vieux Pékin. Pourquoi doit-on modifier notre ville et notre façon de vivre pour ces Jeux?» MJ

de pierre de la Cité interdite. L'architecte Zhu Pei, pour sa part, lui reproche plutôt un manque de modestie: «Un bâtiment culturel devrait être plus ouvert, plus public. Or il est entouré d'eau, les gens ne peuvent pas l'approcher.» L'auteur de l'ouvrage rétorque qu'une vraie création doit déranger l'ordre établi pour créer un nouvel ordre, qui, à son tour, sera bousculé.

Quoi qu'on en pense, Pékin découvre une nouvelle manière d'appréhender l'architecture. Jusqu'à présent, la ville abritait surtout des tours érigées à la va-vite, sans grande réflexion. «Avant la fin des années 1990, les officiels ne prêtaient guère attention à l'architecture, confirme Zhu Pei. La seule chose qui importait était la taille et la hauteur des bâtiments.» Résultat: «Une très mauvaise planification urbaine», juge Wang Guixiang. Mais, poursuit le professeur, tout n'est pas à mettre sur le compte du gouvernement. Pékin s'est développée à une vitesse inimaginable ces dix dernières années. La ville s'est transformée sans que l'on s'en rende vraiment compte.» ■

Muriel Jarp, Pékin

MURIEL JARP



Futur siège social de la télévision centrale chinoise, Pékin

«PÉKIN RISQUE DE SE COUPER D'ELLE-MÊME»

Célèbre architecte chinois et auteur du «Digital Beijing», Zhu Pei approuve l'évolution de la capitale, mais avec certaines réserves



MURIEL JARP

Campus: Pékin s'est dotée de prestigieuses créations architecturales. Mais des voix s'élèvent pour critiquer leur caractère peu chinois. Partagez-vous cet avis?

Zhu Pei: Absolument pas! Et d'abord, qu'appelle-t-on «chinois»? Qui est capable de donner une réponse à cette question aujourd'hui? Chaque fois

qu'on entend parler du «style chinois», on revient deux cents ans en arrière, en évoquant la Cité interdite et les hutongs. Il s'agit désormais de définir ce qu'est la Chine contemporaine et non de répéter à l'infini ce qui a déjà été fait. Peut-être que la tour CCTV sera considérée comme du vrai style chinois par les générations futures, qui sait?

Donc le «nid d'oiseau» comme le surnomment les Chinois, dessiné par les architectes suisses Herzog et de Meuron, a sa place à Pékin?

C'est une très belle réalisation. Vous savez, il faut parfois des bâtiments référence. Et le nid d'oiseau en fait partie, c'est l'emblème architectural des Jeux olympiques. C'est un bâtiment assez unique,

et avec l'accent particulier mis sur son aspect extérieur, il n'est finalement pas dénué de caractéristiques chinoises.

Vous avez vous-même réalisé un bâtiment olympique, le Digital Beijing. Quelles ont été les réactions à Pékin et ailleurs?

Certains critiquent son aspect trop massif, trop nationaliste. D'autres l'aiment beaucoup. C'est un bâtiment qui tente d'explorer cette nouvelle ère de l'information, en contraste avec l'ère précédente, très industrielle et axée sur les machines. Pour ce qui est des Pékinois, j'ai une anecdote: alors que je me rendais sur le site en taxi, le chauffeur n'a pas cessé de me dire combien il détestait ce bâtiment, d'une terrible laideur.

Arrivé à destination, je lui ai dit que l'humble architecte était vraiment désolé!

Pékin en 2020, en 2030, ce sera comment?

Il faut que la ville fasse attention à ne pas se couper d'elle-même. Si on la regarde aujourd'hui, on voit qu'elle est éclatée en plusieurs parties qui ne communiquent plus entre elles. On a d'un côté le quartier des affaires, puis le vieux Pékin, ou encore le quartier politique: j'appelle cela l'archipel urbain. Surtout, il faut ralentir le rythme. Moins se concentrer sur le développement physique de la ville, et davantage réfléchir à la manière dont les habitants veulent habiter cette ville. ■

Propos recueillis par MJ

DROITS DE L'HOMME: LES PROMESSES NON TENUES DU RÉGIME

Avocate spécialisée dans les droits de l'homme, Claire Mahon est membre de l'Unité de recherche sur le droit à l'alimentation de l'Institut de hautes études internationales et du développement. Elle est également l'auteure d'un rapport sur la protection du droit au logement lors d'événements comme les Jeux olympiques*

Campus: Les autorités chinoises ont affirmé à plusieurs reprises que l'organisation des Jeux olympiques à Pékin allait contribuer à l'amélioration de la situation des droits de l'homme en Chine. Cette promesse a-t-elle été tenue?

Claire Mahon: Pour l'instant, aucun témoignage faisant état d'un engagement significatif en faveur des droits de l'homme de la part du gouvernement n'a été rapporté. On pouvait effectivement penser qu'un événement d'une telle ampleur faciliterait l'ouverture du pays et que les bénéfices retirés contribueraient à améliorer les conditions de vie d'une large part de la population. Pourtant, en dépit des beaux discours qui ont été prononcés, il semble plutôt que la situation se soit à bien des égards aggravée.

«En dépit des beaux discours qui ont été prononcés, il semble que la situation des droits de l'homme se soit à bien des égards aggravée»

C'est-à-dire?

Dans les faits, le gouvernement chinois, comme d'autres avant lui, se sert des Jeux olympiques pour instaurer une sorte d'«état d'exception» permettant de justifier des transgressions de droits de l'homme. Afin que l'événement soit une totale réussite, il exige un certain nombre de sacrifices supplémentaires de la part de la population. Je pense aux 1,5 million d'individus qui ont été expulsés de leur logement, aux activistes et aux personnes souffrant de maladies mentales qui sont envoyés dans des «camps de rééducation par le travail», aux mendiants qui sont raflés dans les rues, à la dégradation des conditions de travail des quelques millions de migrants internes que compte le pays... Tout cela pour que tout ait l'air absolument impeccable le jour «J».

Les JO n'auront donc aucune incidence positive sur la Chine?

Ce n'est pas certain. Le fait que le monde entier ait les yeux braqués sur Pékin est en soi quelque chose de positif. Cela peut inciter la Chine à soigner son image et, par conséquent, à se montrer plus respectueuse des droits de l'homme. Mais pour cela, il faut que le gouver-

nement arrête de dissimuler la réalité et qu'il accepte de montrer au monde la Chine telle qu'elle est: avec ses pauvres, ses mendiants et ses malades. Ces problèmes n'ont rien de honteux. Ils ne devraient pas être cachés, mais pris en compte et faire l'objet de programmes spécifiques.

L'Occident a-t-il les moyens d'influencer la situation?

Depuis l'Europe, il peut être tentant de montrer du doigt les excès d'un pays comme la Chine et de dénoncer sa supposée barbarie. Cependant, si nous souhaitons être réellement efficaces, il faut surtout que nous puissions nous informer de la réalité du terrain. ►

FRÉDÉRIC KOELLER



Elections villageoises, province du Jilin, 2001.

Que nous puissions savoir ce qui fonctionne effectivement et ce qui pose problème. Or, il est aujourd'hui extrêmement difficile de mener des recherches sur place. Les gens vivent dans la crainte de s'exprimer et les défenseurs des droits de l'homme – qu'ils soient activistes ou avocats – subissent de très fortes pressions quand ils ne sont pas emprisonnés. Cela étant, il me semble que les critiques que nous pouvons adresser à ce pays n'auront une réelle légitimité que lorsque nous serons nous-mêmes totalement irréprochables en matière de droits de l'homme.

Le Comité olympique international (CIO) est très discret sur la question des droits de l'homme en Chine. Comment analysez-vous cette attitude?

Jusqu'à une période très récente, le CIO s'est contenté de répéter que son rôle était uniquement sportif et que, par conséquent, les questions d'ordre politique ou les problèmes liés aux droits de l'homme n'étaient pas de son ressort. Les Jeux olympiques ont acquis une telle importance, ils ont de telles conséquences sur la vie des populations concernées que ce langage n'est plus tenable aujourd'hui. C'est une attitude qui est à la fois immorale et contraire aux engagements juridiques internationaux du Comité.

Que préconisez-vous?

Le CIO est le garant de l'esprit olympique, qui est fondé sur le respect de l'autre, le dialogue et la tolérance. Il doit donc user de toute son influence – et il en a – afin de garantir que chaque aspect lié à l'organisation des Jeux soit effectivement compatible avec les droits fondamentaux. C'est peut-être trop tard pour ce qui est de la Chine, mais il faut s'assurer, au travers de garanties solides, que ce genre de situation ne se reproduira plus jamais. ■

* « Directives aux parties prenantes de méga-événements pour la protection et la promotion du droit au logement », rapport publié en 2007, sous la direction de Claire Mahon, pour le Centre pour le droit au logement et contre les expulsions (COHRE), avec le soutien du Réseau universitaire international de Genève (RUIG): www.cohre.org/view_page.php?page_id=270

JEUX DE POUVOIR SUR

Avec ses 160 millions de personnes connectées, le développement d'Internet en Chine est fulgurant. Souhaité et encouragé par les autorités, son essor contraint toutefois le régime à un exercice d'équilibrisme permanent

FRÉDÉRIC KOLLER



Université de Pékin, 2003.

Plus de 160 millions de Chinois auraient aujourd'hui accès à Internet. Souhaitée et encouragée par le pouvoir, qui a engagé des investissements considérables dans ce domaine dès la fin des années 1980 cette révolution technologique représente un immense défi pour des autorités partagées entre le désir de soutenir le développement du pays et la nécessité de maintenir une certaine stabilité sociale. Car même s'il passe pour être le réseau le plus surveillé au monde, de vastes pans du Web chinois échappent à la censure, offrant

à des masses croissantes d'internautes un nouvel espace de liberté. Une tribune tolérée faute de pouvoir faire autrement, mais aussi parce que Pékin a très vite compris l'avantage qu'elle pouvait représenter en matière de lutte contre la corruption. L'équilibre est cependant fragile.

«La Chine veut redevenir la grande puissance mondiale qu'elle était il y a mille ans, explique Basile Zimmermann, maître-assistant spécialisé dans les nouvelles technologies au sein de l'Unité des études chinoises. Et, aux yeux

LA TOILE



des autorités, cela passe inmanquablement par une révolution technologique. Il s'agit donc de ne pas manquer les immenses opportunités offertes par Internet.»

Dans un pays qui n'a jamais pu se doter d'un réseau de téléphone fixe comparable à ceux des pays occidentaux, l'essor du Web est donc très vite devenu une priorité. Avec des résultats impressionnants: alors que le pays comptait un peu moins de 2000 utilisateurs en 1994, ils étaient près de 80 000 en 1997 – date à partir de laquelle il est devenu possible de «surfer» depuis son domicile – et on estime qu'ils sont aujourd'hui 160 millions (dont plus de 40% de femmes). Cet engouement n'étonne guère Nicolas Zufferey, responsable de l'Unité des études chinoises: *«La mentalité chinoise allie un vieil intérêt pour les techniques et l'innovation à un sens très développé du bricolage. C'est un mélange qui se marie bien avec Internet. Et puis, c'est également un média qui génère de nouvelles réponses à la lourdeur du quotidien.»*

LIBERTÉ SOUS CONDITIONS

Certes, mais sous conditions. Conscient du risque d'explosion sociale que peut représenter un tel espace d'opinion, le régime a en effet pris quelques précautions. Vis-à-vis de l'extérieur tout d'abord. Le Web chinois ne disposant que de quelques portes d'entrée et de sortie vers les pays voisins, il est relativement aisé à contrôler de ce point de vue. Les entreprises étrangères actives sur le réseau (parmi lesquelles Google, Microsoft ou Yahoo!) sont, pour leur part, tenues de faire en sorte qu'aucun contenu jugé indésirable (en parti-

«Selon certains intellectuels chinois, près de 90% du contenu circulant sur le Web local échappe aujourd'hui à la censure.»

culier les informations à caractère politique, et la pornographie) n'atterrisse sur la Toile. Le gouvernement a également mis en place toute une panoplie de dispositifs de filtrage destinés à débusquer les messages subversifs, mais avec un succès très relatif étant donné les limites techniques des moyens actuels.

DES CYBERPOLICIERS DÉPASSÉS

Et ce n'est pas la seule faille du dispositif. Pour l'heure ce sont en effet les Etats-Unis qui fournissent la technologie et gèrent les clés du protocole nécessaire au bon fonctionnement du Web chinois. Ils pourraient ainsi, en théorie, bloquer l'ensemble des sites du pays en moins de 24 heures. Les quelques dizaines de milliers de cyberpoliciers que compte le pays sont par ailleurs largement dépassés par l'énorme quantité d'informations qui circule aujourd'hui. Et Google, détenteur de YouTube, ne parvient pas davantage à censurer en temps réel les contenus problématiques. *«A partir du moment où les gens ont la possibilité de déposer librement du contenu sur des sites, le filtrage ne peut se faire qu'a posteriori. Et le débit est à ce point phénoménal que les autorités sont très souvent prises de vitesse, complète Basile Zimmermann. C'est d'autant plus vrai que si les technologies existantes sont performantes lorsqu'il s'agit de filtrer du texte, elles le sont nettement moins quand il s'agit d'identifier des éléments jugés subversifs sur des images fixes ou des vidéos. Il est difficile de se faire une idée précise de la situation, mais selon certains intellectuels chinois, près de*

90% du contenu circulant sur le Web local échappe aujourd'hui à la censure.»

Pour autant, rares sont ceux qui s'aventurent à critiquer ouvertement les orientations du régime, en évoquant par exemple la question des droits de l'homme ou la situation du Tibet. En revanche, depuis 2003, plusieurs mouvements de protestation spontanés se sont développés suite à des erreurs judiciaires ou à des affaires de corruption dans les provinces. Le schéma est presque toujours le même: un scandale est dénoncé dans la presse, qui est devenue très friande de ce genre d'histoires qui attirent généralement de nombreux lecteurs. L'information est ensuite reprise sur Internet où elle se répand à une vitesse vertigineuse. *«Dans plusieurs cas devenus célèbres, des dizaines de milliers de gens se sont soudainement mis à donner leur avis, à protester, à débattre, explique Basile Zimmermann. On a vu émerger une forme de démocratie à la fois totalement désorganisée et tout à fait spontanée.»*

Ces poussées critiques sont d'autant mieux tolérées par le régime qu'elles servent fréquemment ses objectifs. *«Il existe des tensions importantes entre le pouvoir central et les provinces, poursuit Basile Zimmermann. Suite au développement économique du pays, la corruption a considérablement augmenté. Certaines régions échappent de plus en plus à la tutelle de Pékin, qui, dans certains cas, peine à faire respecter ses décisions. Les campagnes de dénonciation sur Internet – qui visent généralement des abus commis dans les provinces – permettent de justifier une réaction forte de la part des autorités centrales qui, du coup, se sentent libres d'agir avec énergie afin de reprendre la situation en main.»*

L'exercice est naturellement risqué. D'abord parce que rien ne garantit que la vindicte populaire ne livre pas des innocents aux mains du bourreau. Ensuite, parce qu'un jour ou l'autre, ce vent de contestation pourrait changer de sens et se mettre à souffler vers Pékin. ■

LE PÉRIL JEUNE

Viellissement de la population, baisse du nombre de femmes, disparités croissantes entre villes et campagnes: sur le plan démographique, la Chine est à l'heure des grands tournants. Explications avec Michel Oris, démographe et directeur du Centre interfacultaire de gérontologie

Campus: En 1995, l'âge moyen en Chine était de 27 ans. Il sera de 40 ans en 2025. La politique de l'enfant unique a-t-elle fait de la Chine un pays vieillissant?

Michel Oris: En partie. Après la Deuxième Guerre mondiale, on a assisté à une espèce de miracle démographique dans les pays du tiers monde. Grâce à l'importation de médicaments occidentaux (vaccins et antibiotiques), la mortalité des populations pauvres a reculé de façon spectaculaire. En quelques décennies, la Chine a vécu une transformation qui s'est étalée sur plusieurs siècles en Occident. Ces vies sauvées au cours des années 1950-1960 ont provoqué une formidable explosion démographique. Pour tenter de garder le contrôle de la situation, les autorités ont introduit des programmes visant à réduire le nombre de naissances à partir des années 1970, parmi lesquels la fameuse politique de l'enfant unique. Ces mesures, souvent peu soucieuses des droits humains, ont entraîné une chute de la fécondité qui, aujourd'hui, ne permet plus à la population de se renouveler. A partir de 2010 déjà, la Chine va donc être confrontée à un vieillissement de la population beaucoup plus brutal que celui que nous connaissons en Occident.

Existait-il une alternative?

L'Inde, qui est à l'heure actuelle le deuxième pays le plus peuplé au monde et qui est aussi une démocratie, a fait d'autres choix. En opérant de façon moins drastique, par le biais de politiques mettant l'accent sur la planification familiale et la contraception, ce pays a choisi une voie qui est à la fois plus souple, plus progressive et plus lente. Elle me semble également plus durable dans la mesure où elle laissera plus de temps pour s'adapter. Mais du coup, le nombre moyen d'enfants par femme en Inde est encore de 3,3 alors qu'il est tombé à 1,8 en Chine.

La population chinoise va tout de même continuer à augmenter au moins pendant quelques décennies...



Shanghai 2002.

PHOTOS: FRÉDÉRIC KOELLER

Sur le plan de la démographie, le modèle chinois fait preuve d'une incroyable inertie. Même si la baisse de la fécondité qu'a connue le pays est spectaculaire, ses effets ne sont pas aisément perceptibles compte tenu du très grand nombre d'adultes en âge de procréer. Car si, individuellement, les Chinois font moins d'enfants, ils sont encore très nombreux à pouvoir se reproduire. Au final, cela ne change donc pas grand-chose dans le décompte total et la population globale continue, pour le moment, à augmenter. Lorsqu'un tel processus est en marche, il faut au moins soixante ans pour le stopper.

Selon vous, la situation actuelle a également ses avantages. Lesquels?

La Chine vit un moment stratégique. A l'heure actuelle, les trois quarts de la population ne disposent d'aucune couverture sociale. Or, les actifs profitent d'un niveau de dépendance historiquement très bas. D'une part, parce que la politique de l'enfant unique fait qu'il y a peu de bouches à nourrir. De l'autre parce que le nombre de personnes âgées est encore peu élevé. Compte tenu du nombre d'épisodes tragiques qu'a connu le pays au cours du XX^e siècle, les familles où les quatre grands-parents ont survécu sont en effet assez rares. Ces conditions devraient permettre au pays de disposer de capitaux importants afin de créer des fonds de réserve et de jeter les bases d'un système de pension qui soit à même de répondre aux énormes besoins que le pays aura dans ce domaine au cours des années à venir. Cependant, il faut agir maintenant car, dans quelques années, cette «fenêtre démographique» se refermera et il n'y aura alors plus guère de marge de manœuvre.

Cela semble d'autant plus indispensable que les inégalités ne cessent de s'accroître, entre ville et campagne notamment...

«Dans les années qui viennent, entre 25 et 40 millions de jeunes Chinois ne parviendront pas à trouver une épouse.»



Province du Henan, 2006.

font que dans les années qui viennent, entre 25 et 40 millions de jeunes Chinois ne trouveront pas d'épouse. Cette situation n'est cependant pas sans précédent dans l'histoire de la Chine. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le rapport entre filles et garçons à la naissance était encore plus déséquilibré qu'il ne l'est aujourd'hui. A cette époque, la pauvreté avait tendance à s'enraciner à chaque génération, puisque les hommes pauvres ne parvenaient tout simplement pas à se marier. Il n'est cependant pas certain que les jeunes Chinois d'aujourd'hui acceptent leur sort aussi aisément que leurs prédécesseurs, ce qui inquiète de nombreux observateurs.

Un sentiment que vous partagez?

Certains scénarios de politique-fiction imaginent que ces millions de jeunes bourrés de testostérone vont déferler sur Taïwan ou faire exploser les chiffres de la criminalité urbaine. Je ne partage pas complètement cette crainte, la Chine ayant, une fois encore, connu de bien pires situations par le passé sans vivre de telles affres. Ce qui ne fait guère de doute, en revanche, c'est que la valeur des femmes sur le marché matrimonial va considérablement augmenter au cours des prochaines années. Signe qui ne trompe pas, on voit déjà se développer sur Internet des agences matrimoniales proposant à des Chinois des épouses venues des Philippines. Et ce n'est sans doute que la pointe honorable de l'iceberg.

Comment expliquer dès lors que la Chine soit le seul pays au monde où les femmes sont plus nombreuses à se suicider que les hommes?

Ce phénomène, encore mal connu, touche tout particulièrement les campagnes. On peut sans doute le relier à la très forte distorsion qui existe entre la volonté de promouvoir la condition féminine, les discours féministes de l'époque communiste (la femme est la moitié du ciel) et une réalité patriarcale encore très endurante dans le monde rural. Dans les grandes villes en revanche, la condition des jeunes filles est très différente: elles semblent ne plus souffrir de réelles discriminations, certaines font des études et commencent à occuper des postes à responsabilité. Elles ne vivent plus dans la Chine d'hier, mais dans celle de demain. ■

Dans les grandes villes de la côte (qui sont le cœur du développement économique), l'espérance de vie dépasse en effet de dix ans celle des campagnes, où la libéralisation du système de santé a produit un nombre important de laissés-pour-compte. Cela étant, la situation à laquelle les autorités sont confrontées n'est pas simple à gérer. En Occident, la médecine a traversé une série de phases successives. Nous sommes passés des maladies épidémiques (peste, variole), aux maladies endémiques (tuberculose), puis à des maladies dégénératives (cancer, troubles cardiovasculaires). Et, à chaque fois, la médecine a eu le temps de s'adapter à la situation. Or, la Chine, comme de nombreux autres pays d'Asie, doit aujourd'hui faire face à un entre-

mêlement de ces phases, avec la résurgence de vieilles maladies endémiques, l'apparition de nouvelles épidémies (SRAS) et la montée des cancers, des maladies cardiaques ou des problèmes d'obésité. Mettre sur pied un système de soins capable de répondre à tous ces besoins en même temps est un exercice très délicat.

La rareté des femmes constitue une autre caractéristique majeure de la démographie chinoise. Quelle est l'ampleur du phénomène?

L'infanticide des nouveau-nés de sexe féminin, les avortements sélectifs et les négligences envers les petites filles – que l'on conduit moins facilement chez le docteur que les garçons –

DES GENEVOIS GUIGNENT LA STATION SPATIALE CHINOISE

Une équipe de l'Observatoire de l'Université de Genève collabore avec des chercheurs chinois pour placer en orbite un détecteur de rayons gamma appelé POLAR

«Il règne en Chine un dynamisme incroyable qui donne l'impression que tout est possible, que ce soit pour l'homme de la rue qui se lance dans une entreprise privée, ou pour le scientifique désireux de voir aboutir ses projets. Et nous, astrophysiciens suisses, nous avons la chance de pouvoir surfer sur cette vague.» Nicolas Produit, collaborateur scientifique à l'ISDC (Integral Science Data Center), rattaché à l'Observatoire de l'Université de Genève, vit depuis quelques mois une expérience inédite. Le chercheur genevois

a en effet reçu une proposition pour qu'un détecteur de rayons cosmiques qu'il est en train de développer soit monté sur la future station spatiale chinoise. Si cette opération se réalisait – ce vaisseau n'existe, officiellement du moins, qu'à l'état de projet –, lui et ses collaborateurs deviendraient la première équipe étrangère à toucher au programme spatial habité de la puissance asiatique émergente.

L'opportunité qui s'offre à Nicolas Produit découle d'une rencontre d'intérêts pour l'as-

trophysique des hautes énergies. L'appareil qu'il a proposé de fabriquer il y a trois ans déjà, baptisé POLAR, est en effet destiné à mesurer la polarisation des photons émis par des événements cosmologiques d'une rare puissance: les sursauts gamma. Ces gigantesques explosions ont lieu en moyenne une fois par jour, dans un endroit quelconque du ciel et ne durent que quelques secondes, voire quelques minutes. Elles produisent une bouffée d'énergie, plus intense que tout ce qui existe dans

Publicité

Università
della
Svizzera
italiana

+swissuniversity.ch



Master Studies

Communication

Media Management
Comm. for Human Technologies*
Comm. for Cultural Heritage*
Education and Training
Public Communication

Economics

Finance*
Banking and Finance*
Management*
Economics and International Policies

Architecture

Architecture

Communication and Economics

Marketing*
Corporate Communication*
International Tourism*
Financial Communication*

Informatics

Software Design*
Dependable Distributed Systems*
Embedded Systems Design*
Intelligent Systems*
Applied Informatics*

Institute for Italian Studies

Italian Literature and Civilisation

Master Info Day
29.02.2008

Information:

Università della Svizzera italiana, Advisory Service, 6900 Lugano
+41 58 666 47 95, orientamento@lu.unisi.ch

* in English

www.master.unisi.ch

Le programme spatial chinois en dates

- 1956** Début du programme spatial de la République populaire de Chine, concentré sur le développement de missiles balistiques avec l'aide de l'URSS.
- 1964** Lancement du premier missile Dongfeng
- 1970** Lancement du premier satellite Dong Fang Hong I avec une fusée Longue Marche, basée sur la même technologie que le Dongfeng
- 1985** Début d'un programme de lancement commercial avec des fusées Longue Marche. Plus de 30 satellites étrangers, européens et asiatiques, sont placés en orbite.
- 1999** Lancement d'un premier lanceur habitable vide Shenzhou 1
- 2001** Lancement de Shenzhou 2 avec à son bord des animaux.
- 2002** Lancement de Shenzhou 3 et 4 avec des mannequins.
- 2003** Lancement de Shenzhou 5 avec à son bord Yang Liwei, qui est resté durant 21 heures dans l'espace, faisant de la Chine la troisième Nation à avoir envoyé un homme en orbite.
- 2004** Annonce du lancement du projet d'exploration lunaire qui pourrait culminer avec une mission habitée vers 2020.
- 2007** Première photo de la surface de la Lune prise avec le satellite Chang e 1 actuellement en orbite autour de l'astre.

l'univers observable, qui parvient au voisinage de la Terre sous forme de rayons gamma. Leur origine est toujours une galaxie active très lointaine.

UN QUATRIÈME PARAMÈTRE

«Il existe encore des doutes quant à la cause des sursauts gamma, explique Nicolas Produit. Leur étude était d'ailleurs l'une des missions du satellite spatial Integral, lancé en 2002 et dont les données sont récupérées et rassemblées à l'ISDC près de Versoix. Cet appareil mesure l'intensité et la couleur du rayonnement ainsi que les coordonnées de la source. Les résultats obtenus sur ces trois paramètres ont permis d'échafauder plusieurs théories concernant l'origine de ces sursauts. Aucune n'est absolument convaincante. Il existe toutefois un quatrième paramètre que l'on peut mesurer et qui permettrait peut-être de choisir entre les scénarios possibles: la polarisation. Mais pour cela, il faut envoyer dans l'espace un détecteur spécifique auquel personne n'avait encore pensé. Une lacune que devrait combler POLAR, un projet qui réunit des chercheurs suisses, français et polonais. Nous avons décroché une bourse de 800 000 francs du Fonds national pour la recherche scientifique qui nous permet de nous lancer dans la conception de cet appareil.»

Parallèlement, la Chine, qui a décidé de développer ses activités en astronomie spatiale, a également choisi de concentrer ses efforts sur les rayonnements gamma, un domaine récent et en pleine expansion. Pour arriver à ses fins, elle a notamment réussi à convaincre un chercheur talentueux de la Nasa, Shuang Nan Zhang, de revenir au pays pour diriger le programme. Ce dernier prévoit de lancer d'ici à 2010 un satellite similaire à Integral, mais de fabrication chinoise (HXMT). Le pays est également engagé dans une collaboration avec la France pour la construction d'un satellite spécialisé dans la traque des sursauts gamma (SVOM) et dont le lancement est prévu en 2011. C'est dans ce cadre que les responsables chinois ont eu vent du projet POLAR, qui semble parfaitement compléter leur stratégie. Ils ont donc pris contact avec Nicolas Produit.

«J'ai été ravi de recevoir une proposition de la part des chercheurs chinois, estime le chercheur genevois. Notre détecteur, qu'on doit pouvoir achever d'ici à 2010 environ, devrait tenir dans une boîte à chaussures. Ce qu'il nous faudra ensuite pour réaliser l'expérience, c'est un lanceur pour l'envoyer en orbite et une plateforme sur laquelle l'installer. Les Chinois disposent déjà du premier élément avec leurs fusées «Longue Marche» et bientôt du second avec la station spatiale, qui devrait accueillir notre appareil.»

Nicolas Produit et ses collègues ont été conviés en Chine pour présenter POLAR, un projet qui a été préféré à trois ou quatre autres. Il a tout de même fallu négocier un peu, car les Chinois voulaient d'abord s'approprier en-

tièrement le détecteur. Ce que les chercheurs genevois ont refusé. Les parties se sont néanmoins mises d'accord sur la rédaction d'un accord de principe sur le partage des tâches entre les différents membres d'une collaboration scientifique. Ne manque plus que la signature. «Nous fabriquons le détecteur et eux se chargent du reste (attache sur une plateforme, interface avec les appareils au sol, lancement, etc.), ce qui représente tout de même le plus gros du travail», explique Daniel Haas, un des collaborateurs du projet.

CLASSÉ «SPATIAL»

La partie n'est toutefois pas encore totalement gagnée. Premier problème: le projet de la future station spatiale est encore tenu secret. Officiellement, les autorités nient même que sa construction fasse partie de ses priorités. Les astronomes genevois ont eux-mêmes de la peine à obtenir certaines informations techniques sur l'engin qui sont indispensables au développement de leur détecteur. Autre souci: certains éléments électroniques contenus dans POLAR sont hautement sensibles, du point de vue du transfert de technologie classée «spatial», et risquent d'être soumis à des restrictions à l'exportation vers la Chine. Finalement, ayant appris l'intérêt des Asiatiques pour POLAR, l'Agence spatiale européenne (ESA) semble être tentée de faire revenir les chercheurs genevois dans son giron en leur trouvant un peu plus rapidement que prévu initialement des vols sur un de leur lanceur et une place sur un satellite. Une solution de repli que Nicolas Produit et ses collègues ne rejettent pas. Sait-on jamais? ■

L'ISDC, installé près de Versoix:
<http://isdc.unige.ch/>

L'agence spatiale chinoise:
<http://www.cnsa.gov.cn>

L'Institut de physique des hautes énergies à Pékin:
<http://www.ihep.ac.cn/>